LETTRE
DE
M. LIEUTAUD,

Commandant-Général de la Garde-Nationale, de Marseille,

À MM. LES MAIRE ET OFFICIERS-MUNICIPAUX.

MESSIEURS,

Un homme qui n'a jamais démérité de sa patrie, ne devroit point être exposé à la haine de ses Concitoyens; mais dans ces tems de trouble & de révolution, le peuple, facile à séduire & difficile à contenir, peut, dans un instant d'égarement, choisir ses victimes parmi ses plus ardens défenseurs.

Il y a peu de jours que M. Marion, Aide-Major de la Citadelle, vint sur les neuf heures du matin m'avertir qu'une personne de sa connoissance étant, pendant la nuit, derriere la salle du grand Spectacle, occupée à satisfaire quelques besoins, vit venir vers elle cinq personnes, dont une en-

A

uniforme national. Celle-ci propoſoit dix louis à chacun des quatre autres pour les engager à venir m'aſſaſſiner. Sans attacher beaucoup d'importance à ce projet atroce, je priai M. Marion d'engager la perſonne qui avoit entendu le propos, à aller faire ſa dépoſition à la Maiſon Commune. Quelques jours après, M. Marion m'a dit que cette perſonne s'y étant préſentée pluſieurs fois, ayant parlé à divers Officiers Municipaux, & les ayant trouvés toujours en affaires, n'avoit pu donner ſa dépoſition.

Je vous le répète, Meſſieurs, j'attache peu d'importance à des projets pareils. Chaque jour ménacé par des lettres anonymes, averti par des avis très-preſſans, j'oppoſe à l'orage un front inaltérable, je mépriſerai toujours le fer d'un aſſaſſin; mais je ne veux point vous laiſſer ignorer les dangers qu'un Citoyen peut courir. Quelques actes de fermeté ont peut-être fait connoître & ſignalé mon caractère public & particulier; je ne crains donc pas d'être accuſé de lâcheté en vous avertiſſant du péril dont on oſe me menacer.

Hier encore, Meſſieurs, neuf jeunes citoyens, animés de cet enthouſiaſme qu'on n'éprouve qu'à un certain âge, & quant on croit voler au ſecours de la probité méconnue; inſtruits des mêmes

A

bruits qui couroient sur mon compte, sont venus m'offrir leurs services contre les efforts de vos ennemis. Ils ont voulu, malgré mes prieres instantes, passer la nuit dans ma maison. N'est-il pas bien étrange que des personnes qui prétendent être de la Garde-Nationale, & qui se disoient en patrouille, soient venues à minuit devant la porte de ma maison, s'informer de ce qui s'y passoit & affecter des alarmes sur le compte de ceux qui veilloient pour défendre mes jours. Qu'il me soit permis de demander de quel droit ses Gardes-Nationaux, (si vraiment ils ont l'honneur de porter ce titre respectable) se sont attroupés devant la porte de leur chef sans ses ordres; de quel droit celui qui les commandoit a donné la consigne à ma porte de ne laisser entrer ni sortir personne; & enfin, pourquoi ils ont osé, au mépris des lois, qu'ils doivent faire respecter, se permettre des propos & des menaces contre les honnêtes citoyens rassemblés chez moi.

Monsieur Mirabeau l'aîné l'a dit & j'en fais une épreuve cruelle : *du Capitole à la Roche Tarpeïenne il n'y a qu'un pas.* Ceux qui m'insultent aujourd'hui, hier me portoient en triomphe, & leur erreur ne durera pas. Sûr de ma conduite, parce que je le suis de mes sentimens, je forcerai leur

respect en forçant leur estime & je les verrai me rendre justice ; mais, en attendant cet instant, je déclare que je mets ma personne & mes propriétés sous la sauve-garde de la loi, sous la vôtre, MESSIEURS, qui êtes ses organes & ses dépositaires, vous devez vos secours & vos soins au plus obscur comme au premier de tous les citoyens. Je n'ai pas mérité d'en être privé. J'ai pour moi l'opinion de beaucoup de citoyens, le témoignage de ma conscience, une constance dont je crois avoir donné quelques preuves. Je pourrois dormir sans cette sauve-garde ; mais j'aime à joindre à ces titres de sûreté & de confiance celle que m'inspirent les décrets de l'Assemblée Nationale, dont la manutention vous est confiée, & les principes d'impartialité qui caractérisent tous les organes de la loi. C'est sous ces auspices que je m'en remets à vous, Messieurs, & que je suis avec respect,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

J. Fçois LIEUTAUD, Commandant-Général.

Marseille, le 1er Octobre 1790.

De l'Imprimerie de F. BREBION, près la Loge.